Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 3

Artikel: Cours de répétition

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-704647

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les piques ou les épées dans les reins; ils en font un véritable carnage. César estime au tiers de leur effectif, soit à dix mille, le nombre des Véragres et des Sédunes qui payèrent de leur vie leur téméraire entreprise. La poursuite des fuyards fut confiée: dans la montagne, aux vélites et à deux manipules; dans la plaine, à la cavalerie.

Le reste de la légion rentra au camp. Là, on panse les blessés, on enterre les morts, on recueille les armes abandonnées et l'on songe à sa nourriture. Il est enfin possible de goûter quelque repos.

Il est surprenant que les deux cohortes cantonnées à Agaune ne soient pas venues au secours du reste de la légion à Octodurum. Elles ont dû, semble-t-il, avoir eu de bonne heure connaissance de l'attaque du camp. Si les cavaliers de Galba n'ont pu arriver jusqu'à elles, ceux d'Agaune, tout au moins, chargés de maintenir la communication, ont-ils dû atteindre Vernayaz et y apprendre le combat qui se livrait à Octodurum.

Mais, revenons au camp. Vers le soir, tous les détachements rentrés, le service de sûreté réorganisé, les communications rétablies, Galba convoqua le conseil de guerre et les tribuns, puis les centurions. Il leur expose que le combat si terrible de la journée lui montre l'impossibilité de passer l'hiver au milieu de populations hostiles, avec un effectif aussi restreint que celui de la XIIe légion; qu'en conséquence, il se décide à la retraite. Il donne l'ordre de tout préparer pour le départ, le lendemain à la première heure du jour.

Le lendemain, en effet, à un premier signal des trompettes, les tentes furent pliées, les bagages préparés, les trophées mis à part, tous les chevaux harnachés et conduits aux divers campements. A un deuxième signal, la cavalerie quittant la place organisait un service de sûreté en nombreuses patrouilles, pendant qu'on chargeait sur les chevaux de bât les malades, les blessés, puis les bagages et tout le matériel. Lorsque, sur le rapport des centurions, tout fut prêt, Galba fit lever l'aigle de la légion et donner le troisième signal, celui du départ. Alors, on vit sortir, par la porte prétorienne, se dirigeant sur Agaune, les vélites et la colonne des bagages, puis Galba, son état-major et la légion par cohortes. Lorsque le camp fut entièrement évacué, le commandant fit arrêter la marche de la colonne et détacha deux centuries, pour mettre le feu au bourg d'Octodurum; en peu d'instants, il était en flammes. La légion reprit alors sa marche, précédée et suivie de sa cavalerie. A Agaune, elle rallia le détachement qui y avait été cantonné; puis, continuant son chemin, sans être inquiétée, à travers le pays des Nantuates, elle se rendit en deux journées de marche à Genève et de là en Savoie, où elle passa l'hiver.

*

Le combat d'Octodurum (Martigny) est la plus ancienne lutte pour l'indépendance dont notre patrie ait été authentiquement témoin. A ce titre, il mérite une place d'honneur dans les fastes de notre histoire nationale. Au point de vue militaire, il est un nouvel exemple de la supériorité du petit nombre discipliné et aguerri, sur la masse désordonnée, même courageuse, intrépide et animée du plus ardent patriotisme. *Lieut. col. Muret.*

Cours de répétition

I.

Si nous empruntons le Règlement de Service, en son article 67, celui-ci prévoit que « dans les cours de répétition, grâce au travail en commun, les unités et les corps de troupes deviennent un tout solide. C'est alors que naît la confiance dans les chefs et que se crée l'esprit de corps. Cadres et soldats doivent être fiers d'appartenir à une bonne troupe. »

Déduction logique de ces préceptes: que la bonne marche de tout service dépend essentiellement de l'idée que les chefs s'en font.

Les cadres — officiers, sous-officiers de tous grades — doivent être convaincus de l'utilité et de l'importance de leur devoir, orientés sur leur mission et décidés absolument de l'accomplir fidèlement. Il serait indiqué d'ajouter encore à cette dernière phrase: « Sans discussion d'aucune sorte », même si l'ordre donné ne semble point se justifier entièrement.

Les temps actuels sont très particulièrement difficiles, aussi est-il de toute nécessité d'attribuer à notre armée une importance plus grande que jamais. Notre devoir est de nous préparer à toutes éventualités.

Notre préparation doit être d'autant plus méticuleuse que nos cours de répétition sont courts et la tâche imposée aux chefs pendant 13 jours est lourde de responsabilité. Chaque période militaire apporte d'importants changements: nombre de soldats et de jeunes chefs ne connaissent pas leur unité, il reste une cohésion à rétablir et le métier de soldat s'oublie très facilement d'une année à l'autre.

Notre Armée doit être vivante, aussi bien chez nous qu'à l'Etranger, où son prestige, du reste, est étendu.

II.

Le but essentiel des cours de répétition est de développer les capacités manœuvrières tant des chefs que des soldats et de transformer instantanément « le citoyen » du premier jour en un « soldat » effectif et rentable!

Tout d'abord, une question primordiale est de rechercher à l'entrée d'un cours de répétition, à connaître le moral de la troupe, problème méritant toute notre attention, celui-ci influant sur la valeur guerrière et sur le rendement de cette dernière.

Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte quant à ce problème et ne perdons pas de vue que plusieurs personnes ne prêtent aucune importance à notre armée, et ne lui adressent que des griefs, sans toutefois vouloir lui reconnaître aucun mérite. La propagande déloyale et fausse de ses détracteurs et adversaires lui a porté un coup sensible et pour beaucoup de jeunes gens principalement, le fait de porter l'uniforme constitue un déshonneur!

Ne perdons pas courage, au contraire, sachons réagir constamment contre cet état de choses, notre tâche est noble et l'accomplissement de son devoir procure immanquablement une satisfaction très grande.

Notre peuple saisit actuellement qu'il a été l'objet d'une propagande erronée: sa réaction s'en fait sentir partout.

(A suivre.)

Petites nouvelles

La remise à la troupe du mousqueton comme arme identique pour toutes les unités s'effectue par étapes, conformément au programme fixé. C'est ainsi que, cette année, toutes les recrues des bataillons de fusiliers et de carabiniers ont reçu, lors de leur incorporation, le nouveau mousqueton, modèle 1931. D'autre part, toute l'infanterie de montagne est aussi armée d'un mousqueton, mais plus ancien puisqu'il s'agit du modèle 1911.

*

Ce que nous prévoyions dans notre article « A propos de la défense passive aérienne » du 16 mai dernier s'est pleine-